

gleichen Tags noch über den Albula nach Ponte, die andern beiden Herren blieben auf dem Weissenstein. Tag um Tag war das Wetter veränderlich, mit Hrn. Sigmund machte ich nochmals eine Excursion auf die Stulser Alp, die nun ausser *Erebia Tyndarus*, *Pharte*, v. *Cassiope*, *Lyc. v. Cyparissus* und *Coen. Satyrion* nichts Neues bot; im vorigen Jahr wimmelte es hier von *Rhopaloceren*. Viele sonst von mir in Bergün ausgeführte Touren, wie nach dem Piz Ross, Alp Valuhn, Alp Darlux mussten heuer in Folge der wechselnden, meist schlechten Witterung unterbleiben; so brach ich denn. des ewigen Wartens müde, mit einem Augsburger Lieutenant und dessen junger Gemahlin sowie 6 Dresdener Lehrern auf, um ebenfalls den Albula zu erreichen. Ein kalter, nebliger Morgen, der schon lang vor Erreichung des Weissenstein Regen gebracht hatte, veranlasste uns dort einzutreten und uns zu stärken; nur wenig Besserung des Wetters erfolgte bis zum Albulahospiz, an den Gebrauch eines Netzes war nicht zu denken, die nassen Hänge luden auch nicht zum Kehren der Steine ein.

Auf dem Albulahospiz lernte ich den bekannten Dresdener Entomologen Hrn. Hermann Steinert kennen, der sich hier plötzlich von seinen sechs Landsleuten und Collegen begrüsst fand. Während wir endlos auf ein einfaches Mittagessen warten mussten, verschlimmerte sich das Wetter mehr und mehr, die Fläche des Albula-Kammes sah geradezu trostlos aus, so dass ich, für die nächsten Tage keine Besserung erhoffend, den Weitemarsch nach Ponte beschloss, Hr. Steinert war so freundlich, uns eine grosse Strecke weit zu begleiten; dann war empfindliche Kälte, Schnee und Regen unser treuer Gefährte bis Ponte, wo uns die freundliche Wirthin Frau Zippert im Gasthof zur Krone glücklicherweise sofort den Speisesaal heizte, das Trocknen der Kleider besorgte und allen leiblichen Bedürfnissen Rechnung trug. Eines komischen Intermezzo, welches viel Stoff zu Heiterkeit gab, muss ich erwähnen: die sechs Dresdener Lehrer hatten sich je ein Beefsteak mit zwei Eiern bestellt, gerade so viel, als vorrätzig waren. Diese wurden dann auf drei Platten, je zwei Beefsteak enthaltend, servirt. Von den zunächst sitzenden drei Herren nahm jeder eine Platte in Beschlag und verzehrte den Gesamttinhalt, ihn für seine Portion haltend. Die übrigen drei Herren warten lange und lange auf ihr Abendessen, endlich dasselbe reklamirend. Die Wirthin behauptet sechs Portionen geliefert zu

haben, endlich löste sich zu allgemeinem Erstaunen und grosser Heiterkeit der Irrthum. Am nächsten Tag sah ich mich allein in Ponte, meine Reisegefährten schmerzlich vermissend; ein Wetter, von dem man zu sagen pflegt, man solle keine Katze aus dem Hause jagen, glücklicherweise ist Lektüre genug vorhanden, um endlich auch solche unangenehme Tage zu verbringen. Man darf nur die Hoffnung nicht aufgeben und sich nicht auf das Grillenfängen verlegen; es wurde wieder besser und ich sah heuer dann das wunderschöne Engadin 10 volle Tage ununterbrochen in seiner vollen Pracht, alle Gipfel täglich rein und klar, die Sonne jeden Tag verklärend; noch niemals hatte ich 10 solche ununterbrochen schöne Tage im Oberengadin verlebt.

Der Beverser Kamm erfordert von Ponte aus einen vollen Tag; anfangs begegnet man nur *Erebia Melampus*, *Tyndarus*, var. *Adyte*, *Euryale*, später trifft man *Lyc. Donzelii*, *Polyomm. virgauraeae*, *Plusia deaurata*, *bractea*, *Col. Phicomone*, *Pieris Callidice*, *Melit. Phoebe*, *Amathusia*, *Thore*, *Polyomm. eurybia*, *Erebia Ceto*. Die Tour über Madolein in das Liviner Thal bringt *Arct. Flavia*, var. *simplonica*, *Parn. Delius*, Raupen von *Bx. alpicola* u. s. w. Die Ruine der malerischen, historisch berühmten Burg Guardoval *Hepialus Velleda*, *sylvinus* und seltene Alpenspanner. Um Ponte selbst flogen *Cleog. luteata* zu Tausenden, ferner *Lyc. Pheretes*, *Eros*, *Mel. Phoebe*, am Licht erhielt ich *Had. rubrireana*, *Maillardii*, *pernix*, *Agrot. speciosa*, *Dianth. caesia* etc.

Höchst befriedigt von diesem Aufenthalt, wo gut zu weilen ist, setzte ich endlich meinen Stab weiter und erreichte am Tag meines Aufbruches von Ponte und ununterbrochen fangend über Bervers, Samaden, wo zahlreich *Deil. galli* flogen, Pontresina, wo *Col. Palaeno* häufig war, und St. Moritz (ein *Lycaenen-Eldorado*), wo auch *Cidar. infidata* und *procellata* flogen, Abends bei guter Zeit noch *Silvaplana*.

(Fortsetzung folgt.)

## Petites excursions en 1891.

Par E. Frey-Gessner.

(Suite et fin.)

Le chemin continua à être excellent pour des touristes comme nous et à six heures nous voilà arrivés au Col. Un homme avec un char s'approche et nous apprenons qu'il n'y a point d'hôtel ici en haut, mais que là dans le chalet on

peut trouver un lit sur le foin et quelque nourriture. Jamais de ma vie je n'avais vu un chalet aussi spacieux. En bas, où on nous servait du lait chaud près de la marmite au fromage je n'apercevais pas encore sa grandeur, mais lorsque le tenancier nous conduisit sous le toit où il y avait les couchettes pour la nuit, je fus étonné de voir la place qu'il y avait. On aurait pu y mettre cinquante fois le toit du chalet de la Gemeinalp. Nous avions à notre disposition un carré de foin d'au moins trois mètres de large sur deux de longueur. Les hommes du ménage étaient au fond du toit à une telle distance que la faible lumière d'une petite lampe à huile ne me permettait presque pas de les distinguer. Eh bien, on dormait comme cela se fait ordinairement en pareil cas. Je crois même qu'il y avait au-dessous de nous une ou deux vaches malades, car toute la nuit elles mugirent tant, que je ne crois pas avoir dormi beaucoup.

Le lendemain matin de bonne heure nous étions prêts à partir et la note était encore plus modeste qu'au Moléson, francs deux tout compris. A cinq heures du matin dans cette saison il est encore sombre mais le sentier est bon et assez visible. C'était six heures moins un quart quand nous arrivâmes sur le dos qui réunit la Dent de Jaman aux Rochers de Naye.

La Dent se présente tellement comme un pain de sucre quand on la regarde depuis Glion, que nous pensions que la vue devait aussi être ravissante. Du col on y monte rapidement un petit quart d'heure et vraiment la vue du haut de ce bloc de 1878 mètres de hauteur est superbe dans la direction du lac, mais la paroi formidable des Rochers de Naye bouche la vue vers le Nord-est. Après dix minutes d'arrêt nous redescendons pour continuer notre chemin.

Sur le Col nous avons d'abord à longer la nouvelle ligne du chemin de fer en construction, puis on traverse un autre petit col entre la Dent de Merdasson et la paroi escarpée des Rochers de Naye où le chemin de fer doit passer par un tunnel. Nous étions alors obligés de traverser l'éboulis des Rochers et j'y trouvai ce jour là les premiers *Aconitum* et par conséquent des *Bombus Gerstaeckeri*. Arrivés au bout de la paroi des rochers le sentier monte rapidement dans un couloir étroit et ici aussi il y a des *Aconites* et des Bourdons, seulement leur capture est assez difficile à cause de la forte pente et du terrain rendu glissant par l'humidité et des pierres plates qui se détachent dès qu'on met le pied dessus.

A huit heures et quart nous étions sur la sommité. Dans la pente nord-est de la tête il n'y a pas d'*Aconite*, mais d'autres plantes comme *Aster*, *Carduus*, *Centaurea* etc. visitées par des Bourdons et mouches ordinaires de ces hauteurs. Je n'ai pas rencontré le *Stenobothrus apriearius* Zett., malgré la saison qui devait être la bonne pour les Orthoptères développés.

Nous restâmes plus de deux heures sur la montagne et puis ce fut comme toujours avec regret d'être obligés de quitter si vite une vue riante. Le soir nous étions de retour à Genève. Les pentes des Rochers de Naye sont maintenant l'endroit le plus proche de Genève pour se procurer cet intéressant *Bombus Gerstaeckeri* Mor. M<sup>r</sup> le Dr A. de Schulthess m'a écrit il y a déjà plusieurs années, qu'il avait trouvé un individu du *B. Gerstaeckeri* sur le Uetliberg près de Zurich.

Une excursion sur la Dent de Vaulion (Jura) le 12 Juillet, une autre à Tanninge (Val de Sixt) et par le dos de Chatillon à Cluse le 26 Juillet; dans la glacière de St-George et ses environs (Jura) le 27 Septembre et une dernière excursion sur les Voirons, un dos de montagnes près de Genève dimanche le 5 Octobre me récompensèrent si peu par leur maigre récolte en insectes, que je ne pourrai pas recommander ces quatre localités comme terrains de chasse par excellence, du moins pas dans les saisons où j'ai fait moi-même cette année ces promenades. —

### Ueber *Thyris fenestrella* Hb.

Einer der kleinsten Sphingiden, unstreitig einer der hübschesten, der im Freileben häufig übersehen wird, soll hier bezüglich seiner dankbaren, mühelosen Aufzucht geschildert werden. Gewöhnlich erscheint der Schmetterling, nachdem ein warmer Mai vorausgegangen ist, zu Mitte Juni, schwärmend in den Mittagsstunden, die ♂♂ an Disteln, Weidenröschen, wenn solche auf Waldblössen, auf Schutthalden stehen, die ♀♀ an Clematis, der Waldrebe, wo sie ihre Eier an der Unterseite eines dem Schatten ausgesetzten, gebogenen Blattes einzeln oder zu zweien absetzen. Vier Wochen später leben bereits die jungen Räupechen in einer von ihnen angefertigten Blattrolle, entstanden dadurch, dass sie ein junges Blatt von der obern Peripherie bis in die Mitte theilen, das Endstückchen zu einem kleinen Trichter aufrollen und letzteren auf dem unversehrt gebliebenen Theile des Blattes anspinnen.

(Schluss folgt.)

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: [7](#)

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: [Petites excursions en 1891. 99-100](#)